

Le train m'é gare

une nouvelle inédite de Dier Daeninckx - © 2024

À Jacques Higelin

Je ne sais si c'est de l'ordre du rituel ou du tic, mais chaque fois que je glisse mon billet dans la fente du composteur avant de remonter le convoi à la recherche de ma voiture, je me mets à répéter rapidement, dix fois d'affilée, quelquefois vingt, ces deux vers glanés dans un poème de Prévert dont j'ai oublié et le corps et le titre :

Le train m'é gare

La gare m'étreint...

Peut-être même, clope au bec, son carnet posé près d'un verre à pied sur une table de bistrot, a-t-il écrit : « *le train m'est gare, la gare m'est train* », ce qui serait tout à fait dans son genre.

Le train m'é gare

La gare m'étreint...

Je les scande encore, à la manière d'un mantra, imitant le rythme saccadé des boggies, en longeant la rame du TGV comme pour oublier que cette fois je suis seul, que tu n'es pas là contre mon cœur, au moment des adieux, et cela pour la première fois depuis notre rencontre il y a plus d'un demi-siècle. Pendant longtemps, tu es montée avec moi, nous avons partagé le même compartiment, les allées et venues vers le wagon-bar, franchi les soufflets, occupé les mêmes lits mouvants pour des trajets de nuit, vers Venise, vers l'Orient. C'est vers toi que mes mains se tendaient, dès mon réveil. Tu exigeais seulement que je laisse la fenêtre entrouverte. Puis tu t'es lassée de tout ce qui, peu à peu, a terni la magie du voyage, les obligations, les règlements, l'omniprésence des contrôles, des directives de sécurité. Tu aimais la liberté plus que tout, cette manière bien à toi de virevolter, de te perdre dans le vent, à la manouche. On voulait te claquemurer, et tu ne te sentais plus à l'aise dans le compartiment. Cela n'a pas été simple, mais je me suis habitué à ces rapides étreintes sur le quai, mes lèvres t'abandonnant à la dernière minute alors que la porte se refermait en escamotant le marchepied.

Je me souviens de notre premier baiser auquel je rêvais depuis des mois, à Chelles, derrière la salle Albert-Caillou, sous les platanes. Je ne sais pas ce qui m'avait pris, mais je m'étais mis à tousser, une sorte d'irritation, au plus mauvais moment. Honteux, je t'avais laissée là, en plan, et il avait fallu des semaines avant que nos relations se nouent à nouveau. Cinquante ans ! Cela en fait des heures en tête à tête, en bouche-à-bouche. Des heurts aussi... On s'est fâchés, agacés, lassés, quittés... De ton côté, je ne sais à qui tu t'es donnée, mais je me souviens comme d'une brûlure de mes infidélités. Une blonde surtout, toute en longueur, qui me faisait tourner la tête là-bas, aux Amériques, avant que je ne me rende compte combien ses charmes étaient trafiqués. Je suis revenu, penaud, vers ta chevelure brune, et nous avons trouvé les moyens de demeurer amis-amants, ne pouvant nous passer, moi de ton parfum, de nos affrontements qui me laissaient tremblant, la voix brisée, et toi du contact de mes doigts, de cette chaleur que j'étais le seul à pouvoir t'apporter. Ce qui m'a fait le plus mal, ce sont sûrement les photos. Le prix à payer pour nos plaisirs. Je savais que notre relation était mortifère. J'aurais eu la force de les oublier ces terribles photos, manouche, si tu ne m'en avais pas imposé la vision jour après jour...

Ils m'ont pris une place en première, voiture deux, place douze, à l'étage d'une rame duplex. Je respire profondément le bon air du matin pour y retrouver ton odeur, en vain. Tu me manques plus que jamais. Que faire de ce temps d'avant le coup de sifflet et qui t'était totalement consacré, abandonné ? Je viens me placer sur le marchepied, à l'endroit exact où nous attendions ensemble le départ. Sans que j'en aie vraiment conscience, mes mains aux doigts fébriles s'enfouissent dans mes poches de veste, à ta recherche... Mon cœur s'affole de ton absence. Nous formions pourtant un duo dangereux... Je ferme les yeux pour te voir une dernière fois alors que le chef de gare approche le sifflet de ses lèvres. Tu es à la maison, tranquille, inutile, posé près d'un livre sur la table de chevet. Toi, mon dernier paquet de Gitane que, croix de bois croix de fer, je ne finirai jamais.

Didier Daeninckx



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)